

Le contexte : réappropriation rurale sur la ZAD de NDDL

On peut dire que la première vague d'occupation de la ZAD a commencé en 2009, suite à un appel à occupation des « habitants qui résistent ».

Jusqu'en 2012, le mode d'occupation était plutôt des squats de maison « en dur » avec des jardins potagers et quelques champs collectifs..

Aujourd'hui, de nombreuses cabanes ont été construites sur les 1600 ha et 1000 ha sont exploités dont 400 ha de terres historiques (c'est à dire des terres dont les propriétaires ont refusé de vendre ou de signer avec AGO¹). En plus de cela, environ 200 ha sont occupés sans droit par des projets agricoles.

Beaucoup d'exploitants ont vendu ou signé avec AGO et reçu des compensations (droit d'usage) en terre sur la ZAD en attendant que le béton arrive. Ils exploitent ainsi plus de terre qu'avant. Ils ont également reçu des indemnités « de départ » ajoutées aux subventions de la PAC.

A l'est de la ZAD, les associations agricoles : Adeca², Copain 44³, et Sème Ta Zad⁴ ont peu de projets. C'est dans cette partie que vivent des petits groupes ou « électrons libres » qui sont plus préoccupés par la biodiversité et la protection des friches que par des projets agricoles, ce qui les amène à se confronter aux agriculteurs « traditionnels » qui continuent à utiliser des pesticides et des engrais chimiques. A l'est, tous les non-conformismes sont de mise. Les zoulous que certains appellent les « primitivistes » ne s'organisent pas sur les bases d'une quelconque gouvernance et vivent quasiment sans argent.

En mars 2013, avec un camping-car, je me suis installée à l'extrême est (après mon expulsion d'une maison, à l'ouest de la ZAD, en octobre 2012) conquise par la beauté du lieu, et intéressée par sa situation géographique excentrée. En bout de piste, et sur l'unique zone de compensation⁵ de l'aéroport, il me semblait juste d'occuper aussi cette partie de la ZAD.

Mon but n'était pas de m'inscrire dans un projet agricole quelconque mais de partir à la découverte de mon environnement et, faire connaissance avec cette terre, me rapprocher d'une autonomie de vie en harmonie avec la faune et la flore. La ZAD nous offrait cette chance d'expérimenter l'utopie, tout en résistant au projet dévastateur du monde techno-moderne.

A côté d'une ruine, sur une petite parcelle concédée par un agriculteur « signataire », l'aventure a commencé par un petit potager et un bassin de rétention d'eau avec ses drains afin d'éviter l'inondation. Il a fallu aussi nettoyer le terrain farci de bouts de bâche, de plaques de fibrociment, mais aussi d'un tas de matériaux ou morceaux d'outils

1 Aéroport Grand Ouest : complexe mixte regroupant Vinci et Le Conseil Général qui est propriétaire des terres.

2 ADECA : Association de défense des exploitants concernés par l'aéroport créé en 1972

3 Copains 44 : Collectif des organisations professionnelles agricoles indignées par le projet d'aéroport, créé en 2011

4 Sème ta ZAD : Assemblée paysanne de la ZAD créé en avril 2013 qui réunit des personnes et des groupes qui ont des projets agricoles

5 L'aéroport étant labellisé HQE (« Haute Qualité Environnementale » trop drôle), à grand renfort d'études préalables l'idée délirante est de compenser (maître mot de notre modernité), en déplaçant les espèces dans des zones à l'extérieur et même à l'intérieur de la zone de l'aéroport.

récupérables comme une multitude de bouts de ficelle, de poutres, de piquets en métal etc. C'est dire comment l'exploitant aime la terre.

Que faire de cette terre ? Une belle terre noire ne nécessitant aucun amendement pour le potager et une terre argileuse dorée pour la construction se trouvant quelques dizaines de centimètres plus bas, remplie de quartz.

Deux ans à voir défiler les saisons pour comprendre et faire des erreurs.

Le lieu-dit « La Noé Bernard », composé maintenant d'une petite yourte et d'une belle cabane en palettes remplies de terre - paille qui tient bon contre les tempêtes, reprend vie.

On y vit sans nucléaire et sans eau courante. On ne peut décrire en quelques lignes ce que nous goûtons jour après jour.

Notre combat se situe dans l'exploration permanente de nos capacités à vivre en dehors du système sans essayer de lui en substituer un autre : C'est notre chemin qui compte. Notre philosophie nous porte à revendiquer le squat nomade ou sédentaire comme mode d'appropriation de l'espace de vie.

Ici, nous avons retrouvé des arbres fruitiers, fait de multiples boutures, et dans cette portion où la forêt a disparu, planté des haies. Le potager s'est agrandi et des amis et voisins viennent improviser un peu de permaculture. Nos plus proches voisins sont des agriculteurs avec qui nous entretenons de bonnes relations sans cacher nos différends.

Deux chèvres vivent avec nous ainsi que quelques poules et un chat qui nous a délivrés des rats. Nous apprenons à observer ce qui se débrouille tout seul autour de nous.

Plusieurs cessions d'échanges de savoir ont permis d'appréhender de nombreuses techniques différentes sur la terre crue, un peu de forge et maintenant la vannerie.

Cet espace, nous l'occupons, nous l'habitons et nous le défendrons non pas seulement comme un territoire à sauvegarder, mais comme un espace de liberté où nous accueillons tous ceux qui ont envie de partager les perspectives concrètes autour de ces trois mots: Harmonie, Autonomie, Résistance.

Notre vie se construit pas à pas sur un questionnement permanent afin de réinventer des savoirs et ne pas reproduire les schémas qui nous ont perdus.

Que va devenir la ZAD ? Une zone agricole modèle ? Une zone Natura 2000 ? Une réserve foncière ? Nous sommes peu à résister à l'institutionnalisation de la ZAD.

Nos lendemains sont incertains mais nos journées remplies de surprises. Si vous souhaitez venir ou vous informer de nos activités, vous nous trouverez en passant par le lieu dit « L'Épine » ou en tapant « ZAD ICI AUSSI ».

A bientôt